

mais il s'aperçut que le programme comportait, entre les lignes, la perte de son trône; et c'est pour cela qu'il hésita à faire appuyer Kang-Yu par les contingents mongols et mandchoux du Petchili.

L'impératrice douairière, qui reprit les rênes du gouvernement, et exila son neveu en de somptueux palais, parmi des oiseaux et des femmes, reprit la politique mandchoue, avec le conseil de Li-hung-Chang, vieux diplomate rusé et immobile, chinois du nord créé par la dynastie et voué à elle, et partisan d'un éternel *statu quo*.

Les Chinois du nord ont pour eux la Russie, qui ne vise rien moins qu'à leur faire accepter sa protection tutélaire, et qui, limitrophe de la région et de la race mandchoues, a tout intérêt à conserver à cette dernière le trône de Pé-king.

La Grande-Bretagne, au contraire, dont les intérêts principaux et les points d'appui sont au sud, soutient le parti des réformateurs, par antagonisme avec la Russie d'abord, et ensuite parce que le *parti jeune Chinois* n'admet pas ces sacrifices territoriaux que toutes les puissances pourraient obtenir, mais consent ces arrangements commerciaux et d'influence, dont la Grande-Bretagne est seule à savoir et à pouvoir profiter.

Les États-Unis et le Japon semblent devoir participer aux vues de la Grande-Bretagne; l'Allemagne paraît devoir être indifférente et trouver son intérêt tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, malgré que, à l'occasion du voyage de Guillaume II en Angleterre, le bruit ait couru, persistant, d'une entente anglo-germano-américaine dans les affaires d'Extrême-Orient.

Le parti le plus avantageux à suivre pour la France ne